

LIVRE TROISIÈME

PROVOCATION DES CONGESTIONS

(CONGESTIPARES)

Il est souvent utile de déterminer sur divers points de l'économie des congestions artificielles, soit pour provoquer une hyperhémie normale, comme l'est celle de l'utérus, ou une hyperhémie accidentelle, mais qui a pris, par l'habitude, droit de cité dans l'économie et dont la suppression prolongée aurait des inconvénients.

Ces moyens rentrent dans un des chapitres les plus importants de la médication révulsive, la *contre-fluxion sanguine* ; c'est dire combien est étendu le champ de leur action. Les procédés divers de caléfaction extérieure, les ligatures des membres, les irritations de toute sorte de la peau, la soustraction d'une partie plus ou moins étendue du tégument à la pression atmosphérique, sont autant de ressources qu'utilise la contrefluxion congestive, sans parler de certains médicaments internes qui vont, par une action élective, congestionner certains organes, aloès, sabine, rue, etc.

1° C'est surtout dans les maladies de la tête que la contrefluxion sanguine est d'un usage habituel. Le cerveau doit à sa proximité du cœur, à la richesse de sa vascularité, une circulation si active ; d'un autre côté, l'extrême délicatesse de son tissu imprime une telle gravité aux moindres dérangements de cette circulation, qu'il importe d'opposer à ses congestions des fluxions congestives artificielles créées sur un point éloigné.

La contrefluxion congestive, dans les maladies du cerveau, se gradue suivant l'importance de l'hyperhémie cérébrale qui la rend nécessaire. Il est d'habitude d'appliquer les agents de cette contrefluxion aux membres inférieurs ; les bras me semblent, au contraire, être leur lieu d'élection, à raison de la communauté d'origine des troncs vasculaires de la tête et des membres supérieurs. Dans les cas pressants, on peut multiplier à la périphérie du corps les contrefluxions congestives, mais en n'oubliant pas que leur action doit s'arrêter avant cette limite où ils excitent, par la douleur, une fièvre qui est elle-même une cause d'hyperhémie pour le cerveau.

Il existe entre la nuque et certains organes de la face, no-

tamment l'œil, une relation sympathique que les connexions de tissu cellulaire et les communications vasculaires et nerveuses n'expliquent pas ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'application répétée de ventouses, sèches ou scarifiées, à la nuque et entre les épaules, est susceptible de modifier énergiquement certaines ophthalmies ; qu'une congestion artificielle établie sur ces points modifie également l'épistaxis. Sans qu'on puisse se l'expliquer, il existe entre ces points opposés du corps une sorte de polarité nerveuse, qui fait que les stimulations congestives portées sur l'un d'eux réagissent en sens inverse sur l'autre. L'art constate ces faits et en profite sans pouvoir les interpréter.

Aux hyperhémies *passagères* du cerveau on oppose des moyens *passagers* de contrefluxion sanguine ; aux hyperhémies *fixes* et *habituelles*, on oppose des congestions *durables* comme celles entretenues par des suppurations artificielles (vésicatoires à demeure, cautères, séton, etc.), lesquelles ne peuvent se produire sans amener un état hyperhémique des capillaires du point où elles siègent.

2° Quant aux maladies des poumons, ces organes si vasculaires et si enclins aux fluxions congestives, elles indiquent fréquemment l'emploi des contrefluxions sanguines de la peau, des organes du ventre et du bassin, et la prophylaxie des congestions pulmonaires repose principalement sur l'établissement de ces fluxions artificielles ou sur le maintien des fluxions normales qui se font loin de leur siège, la fluxion cataméniale en particulier. J'ai traité fort au long cette question dans un autre ouvrage, et je ne puis qu'y renvoyer le lecteur. (*Thérapeutique de la phthisie pulmonaire* ; Paris, 1866, p. 62.) J'ai signalé, en particulier, ces échanges de poussées fluxionnaires qui se font si aisément chez les femmes entre les poumons et l'utérus et, pour rendre ce fait clinique plus expressif, j'ai pu dire que, chez les femmes tuberculeuses, le poumon et l'utérus sont comme les deux capsules d'un sablier, dont l'une se vide quand l'autre s'emplit. Et de là la tendance des règles à se supprimer sous l'influence des fluxions permanentes que la présence ou l'évolution des tubercules entretiennent dans le tissu pulmonaire, fluxions qui sont phlegmasipares ou hémorrhagipares, mais qui, sous ces deux formes, n'en sont pas moins à redouter.

3° Les congestions que produisent les diverses maladies du cœur ont plutôt un caractère mécanique et passif, et l'on doit attacher à la provocation ou au rétablissement du molimen hémorrhoidal une grande importance. C'est, en quelque sorte, une soupape qui se lève pour maintenir la tension intravasculaire à un degré qui ne compromette pas la circulation. Mais,

nous le verrons, la provocation du flux et même de la congestion hémorroïdaires n'est pas chose facile, tant s'en faut, et il convient d'y suppléer par des contrefluxions créées sur la peau ou sur la muqueuse intestinale.

4° Les maladies de l'abdomen ne peuvent bénéficier que des congestions artificielles développées sur ses parois ou sur les membres; la poitrine et la tête contiennent, en effet, des organes trop essentiels à la vie pour que, dans le cas même où ils ne seraient pas placés hors de la portée des moyens de contrefluxion, nous puissions les utiliser dans ce but. C'est dire que, dans ces maladies, les ressources de la contrefluxion sont extrêmement limitées; aussi y a-t-il lieu de s'étonner que, tandis que, dans les maladies de la poitrine, on utilise si souvent le bénéfice des contrefluxions produites à la surface de la poitrine, on néglige si habituellement, dans les maladies du ventre, de contrefluxionner les parois de cette cavité. Il y a là une bizarrerie que la routine peut seule expliquer et contre laquelle il faut réagir. J'emploie, pour mon compte, très-habituellement, les moyens de contrefluxion sur les parois du ventre, dans le cas de maladies chroniques des organes abdominaux, et je m'en trouve bien.

5° Reste la cavité pelvienne, qui est, chez la femme, je viens de le dire, un centre de fluxions physiologiques et morbides important que l'art peut utiliser ou provoquer dans quelques cas pour détourner des mouvements fluxionnaires qui tendent à s'établir vers les organes des cavités supérieures. « Si l'utérus, ai-je dit à ce propos, joue dans la vie pathologique de la femme ce rôle dominateur que les observateurs de tous les temps lui ont reconnu, ce n'est pas seulement parce qu'il est, pendant une bonne période de sa vie, le centre d'où part le signal habituel des troubles de l'innervation, mais surtout parce qu'il est le point d'irradiation de fluxions sanguines qui se portent vers tel ou tel organe. Cette vérité n'apparaît nulle part plus évidente que quand on envisage cette influence de l'utérus par rapport au poumon. La physionomie du molimen menstruel qui précède la première éruption des règles à l'époque de la puberté ou leur réapparition périodique chaque mois montrent bien la tendance qu'ont ces fluxions à se porter vers la poitrine et à la tête. Les alternatives brusques de rougeur et de pâleur, la chaleur de la face contrastant avec le froid des extrémités, des étouffements passagers, sont autant de symptômes qui accusent, par leur mobilité, ces oscillations du courant sanguin, ce flux et ce reflux circulatoires qui aboutiront à une congestion salutaire vers l'utérus ou à une congestion fatale vers la poitrine. Il est

des femmes qui, sans être tuberculeuses, présentent ce balancement antagoniste, sous son expression la plus accentuée, huit ou dix jours avant chaque époque cataméniale, surtout quand elles sont dysménorrhéiques. Chez elles, l'invasion de la période menstruelle (qu'il ne faut pas confondre avec l'écoulement sanguin qui n'en est que la crise) s'annonce sept, huit ou dix jours à l'avance, par une coloration empourprée du visage, de l'enchifrènement, une sensation de chaleur ou de poids derrière le sternum ou entre les épaules, une petite toux sèche persistante, sans expectoration, due évidemment à une turgescence sanguine de la muqueuse des bronches; du froid aux pieds, de la fréquence du pouls, de l'accélération de la respiration. Tous ces symptômes tombent dès que quelques gouttes de sang s'écoulent par l'utérus. Est-ce à cette perte sanguine, souvent insignifiante, qu'il faut attribuer cette *décongestion* du poumon? Non, sans doute, mais bien à l'apparition de la congestion utérine, dont elle n'est que la conséquence. Et cela est si vrai que, si cette fluxion physiologique vient à manquer, le mois tout entier qui s'écoulera entre cette période avortée et la suivante sera rempli par des troubles circulatoires du côté de la tête et de la poitrine. (*Op. cit.*, 1866, pag. 66.) On ne saurait donc attacher trop d'importance au maintien de cette fluxion.

Les fluxions pathologiques de l'utérus se combattent par des contrefluxions dirigées vers certains ordres de capillaires; mais il est aussi, dans l'ordre des fluxions artificielles ou thérapeutiques, un organe extrêmement important, et nous avons vu, à propos des moyens emménagogues, tout le prix que le thérapeute attache, dans les diverses maladies, à maintenir dans son intégrité la fluxion cataméniale.

Les moyens congestipares sont nombreux. On peut les ramener aux groupes suivants :

- 1° Ceux qui produisent, par suractivité fonctionnelle, un état hyperhémique de certains organes;
- 2° Ceux qui aboutissent à une hémorrhagie;
- 3° Ceux qui aboutissent à une éruption;
- 4° Ceux qui produisent une hypercrinie.

CHAPITRE I^{er}

Contrefluxions par suractivité fonctionnelle

Les fluxions physiologiques par suractivité fonctionnelle ont pour types celles de la grossesse et de la lactation. C'est certainement par un mécanisme d'antagonisme fluxionnaire que l'on peut s'expliquer le répit que la grossesse procure aux phthisiques,

et qui est de notoriété vulgaire. Sans aucun doute, les dangers de la puerpéralité compensent, et au delà, pour les malades, ce bénéfice temporaire, et la grossesse est un état qu'il faut redouter dans ces conditions; mais ce fait montre la puissance des contrefluxions sanguines pour détourner les congestions qui se produisent vers des organes malades ou menacés.

Entre ces hyperhémies, que l'art peut exagérer à volonté pour en faire des moyens thérapeutiques, il n'en est pas de plus puissantes que celles dont le système musculaire est le siège, quand on l'entraîne par un exercice intentionnellement exagéré et dirigé méthodiquement suivant les règles de la gymnastique médicale. On considère les muscles comme représentant à peu près les dix-neuf vingtièmes du poids du corps, et, de tous les tissus, le tissu musculaire est certainement celui qui, à poids égal, reçoit la plus grande quantité de sang; d'un autre côté, il y a entre le muscle au repos et le muscle en activité une différence considérable de dépense sanguine, et l'on comprend ainsi qu'en exerçant les muscles volontaires, on dérive vers eux une quantité considérable de sang, et qu'on ait là un champ de contrefluxion sanguine d'une immense étendue. La marche soutenue amène à elle seule vers les membres inférieurs une masse de sang auprès de laquelle celle attirée à la peau par les ventouses Junod est insignifiante. Je n'ai pas besoin d'insister pour montrer que la contrefluxion sanguine par la gymnastique est un des moyens les plus puissants pour combattre les congestions morbides. Si les procédés de la gymnastique préventive sont malheureusement trop négligés, ceux de la gymnastique curative le sont encore bien plus complètement, et il y a sous ce rapport à réaliser une conquête importante en thérapeutique. Et cependant quelle utilité n'ont pas ces pratiques dans les maladies chroniques à caractère congestif? Je connais des faits d'ophtalmie chronique rebelle aux autres moyens, et qui ont guéri par la gymnastique. Le rapport entre le mal et le remède échappe au premier abord; la contrefluxion sanguine que la gymnastique opère vers les muscles, contrefluxion qui, mobile d'abord, devient fixe quand la nutrition des muscles, accrue par les mouvements, exige en permanence une quantité plus grande de sang, explique ces faits, en apparence bizarres.

CHAPITRE II

Contrefluxions par hémorrhagie

Les moyens congestipares, fondés sur les émissions sanguines locales ou générales, reposent sur ce principe que l'écoulement sanguin doit être très-peu considérable, et qu'il ne s'agit nulle-

ment ici de désempiler l'arbre circulatoire, mais bien d'appeler vers quelques-uns de ses rameaux une hyperhémie passagère.

CHAPITRE III

Contrefluxions par irritations de la peau

La peau est un vaste champ ouvert à la contrefluxion sanguine; et, que nous y produisions artificiellement des exanthèmes passagers par les rubéfiants, les urticants, les éruptions eczémateuses de l'huile de croton, ou pustuleuses du tartre stibié; ou bien que, par les cautères, les vésicatoires à demeure, les sétons, nous agissions sur la peau d'une manière plus fixe et plus durable, nous produisons des fluxions sanguines, le plus habituellement, il est vrai, associées à d'autres éléments morbides artificiels (douleur, sécrétions, etc.). Il serait d'un grand intérêt, pour bien se servir des contrefluxions cutanées, de connaître exactement les liens de solidarité sympathique qui lient entre elles les diverses régions de la peau; mais ce que nous savons à ce sujet se réduit, en réalité, à peu de chose. L'importance des contrefluxions thérapeutiques de la peau ressortira bientôt de développements dans lesquels nous entrerons en faisant l'histoire des exanthèmes artificiels: nous ne voulons parler ici que des ventouses comme moyen de produire des fluxions sur la peau.

Les ventouses sèches, appliquées en grand nombre sur divers points du corps, ont souvent été très-utiles dans les cas où, voulant défluxionner des organes importants à la vie, on jugeait inopportune toute spoliation sanguine. Béhier a insisté en particulier, et avec raison, sur l'utilité de ce moyen dans la forme dite *pectorale* de la fièvre typhoïde. Il appliquait de 20 à 40, 60, 80 ventouses par jour. Quelques-uns de ses malades ont subi en dix jours jusqu'à 500 applications de ventouses. L'ecchymose qui suit leur emploi lui a semblé, dans tous les cas, absolument dépourvue d'inconvénients. H. Bourdon a retiré également de bons résultats de cette pratique rationnelle, et moi-même j'y ai recours habituellement dans ces cas et avec avantage⁽¹⁾.

Les ventouses Junod, dites *ventouses-monstres*, sortes de bottes imperméables s'appliquant sur les membres inférieurs et dans

(¹) 1055. On peut, pour appliquer les ventouses, se servir du procédé ingénieux indiqué par Humond, et qui consiste à placer sur la peau deux, trois ou quatre petites veilleuses à mèche de cire et à les recouvrir de la ventouse; le vide se fait avec une grande perfection et la peau se soulève énergiquement.

lesquelles on fait le vide à l'aide d'une pompe à main, constituent un moyen puissant de révulsion par contre-fluxion sanguine. Cerise a cité un cas dans lequel une hémiplegie datant de cinq semaines céda à des applications répétées de ventouses Junod, continuées chaque fois jusqu'à imminence de syncope ⁽¹⁾. (*Ann. medico-psycholog.*, 1853.) Legroux a eu également recours, avec succès, à ce moyen dans un cas de céphalée rebelle, avec troubles de la motilité, faisant craindre le développement d'une maladie grave des centres nerveux. (*Bullet. de therap.*, 1846, t. XXX, p. 302.) Je pourrais multiplier ces exemples; ils suffisent pour démontrer qu'en renonçant à ce moyen, nous nous sommes privés d'une ressource puissante. On comprend le mode d'action de ces ventouses qui appellent dans les capillaires, affranchis de la pression atmosphérique, une quantité insolite de sang.

Simpson (d'Edimbourg) a préconisé l'usage d'une ventouse intra-utérine, consistant en un tube fenêtré à son extrémité qui s'introduit dans la cavité utérine et se visse sur un corps de pompe dans lequel on fait le vide; cette aspiration fluxionne la muqueuse utérine et provoque souvent le retour des mois, dans le cas d'aménorrhée. Courty, qui a vu Simpson employer cet appareil, a constaté son utilité. (Voy. Courty, *Traité pratique des mal. de l'utérus et de ses annexes*; Paris, 1866, p. 269.)

CHAPITRE IV

Contrefluxions hypercriniques.

Toute sécrétion accrue implique une augmentation, passagère au moins, dans la vascularité de l'organe qui en est chargé. Aussi tous les hypercriniques ou stimulants des sécrétions sont-ils des agents de contrefluxion. L'injection de l'œil et des tissus périphériques à cet organe, au moment où une émotion ou bien une stimulation extérieure produisent le larmoiement, est un exemple visible de l'appel de sang qui correspond à une excitation sécrétoire. Il n'y a donc pas de diurèse, de sialorrhée, d'hyper-sécrétions mammaire, hépatique, intestinale, etc., sans congestion des vaisseaux qui apportent aux glandes le sang destiné à faire les frais de ces hypersécrétions, et les effets thérapeutiques des hypercrinies artificielles reposent moins sur le fait de la spoliation humorale que sur celui de la congestion qui la prépare.

Entre ces hypercrinies, celle produite sur l'intestin par les pur-

⁽¹⁾ 1056. La durée de l'application des ventouses Junod varie d'un quart d'heure à une heure. Les malades doivent avoir la tête dans une position un peu déclive pour prévenir la syncope.

gatifs drastiques est certainement la plus usuelle. Toutes les résines purgatives sont susceptibles de la produire, mais l'aloès remplit plus sûrement cette indication que les autres, et il semble qu'à l'inverse de ce qui arrive pour les autres médicaments de ce groupe, l'hyperhémie n'est pas dépensée complètement par l'hypercrinie; un certain état de fluxion de la muqueuse persiste et la thérapeutique utilise ce fait.

L'emploi de l'aloès comme agent de production d'une congestion artificielle se confond donc avec la même application des autres purgatifs; mais l'électivité d'action toute particulière de l'aloès, sous ce rapport, ne saurait lui être contestée. Un long usage de ce médicament, comme moyen de produire des fluxions rectales et utérines, semble avoir bien démontré son utilité à ce point de vue; mais encore serait-il désirable qu'on constatât directement, chez des animaux soumis à l'action répétée de petites doses d'aloès, la réalité de cette action congestive. Or c'est ce qui n'a pas été fait, que je sache du moins. Mais, à défaut d'expériences, ce fait, bien constaté, que l'aloès, employé de cette façon, produit une sensation de plénitude et de chaleur dans le bassin, de la cuisson à l'anus, et amène souvent, soit une augmentation des flux menstruel et hémorrhoidal soit leur réapparition quand ils se sont supprimés, démontre l'action congestive de l'aloès.

Pour la développer, il faut donner de petites doses, principalement quand le molimen hémorrhéïpare s'accroît, et recourir en même temps au régime emménagogue, dont nous avons parlé plus haut, et au régime hémorrhéïpare, dont nous nous occuperons bientôt et dont nous indiquons plus loin les moyens principaux.

Si l'aloès est susceptible de provoquer les flux menstruel et hémorrhéïdal (et personne n'en doute), il est, à mon avis, très-facile de théoriser l'utilité de ce médicament pour combattre les blennorrhées de l'urèthre et du vagin. Il agit en congestionnant activement les muqueuses, qui sont le siège de cette sécrétion anormale, et en les mettant, par suite, dans les conditions où les placerait une de ces injections irritantes que l'on emploie avec tant de succès contre les blennorrhées habituelles. C'est un effet de substitution qui s'exerce du dedans au dehors, au lieu d'agir du dehors en dedans, comme les moyens topiques analogues. Mais il y a là aussi un fait de contre-fluxion sanguine dont il faut tenir compte. Sandras a mis en relief cette utilité de l'aloès dans les blennorrhagies anciennes ⁽¹⁾. (*Bullet. de therap.*, 1843,

⁽¹⁾ 1057. Sandras employait l'aloès à la dose de 10 centigr. par jour.

t. XXIV, pag. 16.) Barallier a publié, dans le même recueil, quelques observations qui semblent démontrer que, peu utile (nous dirions inopportun) dans les uréthrites aiguës, l'aloès jouit, au contraire, d'une efficacité réelle dans les blennorrhées anciennes. Gamberini (de Boulogne) a préconisé les injections de teinture d'aloès affaiblie dans le même cas⁽¹⁾. Ces injections ne déterminent qu'une cuisson légère. L'auteur cite le fait d'une blennorrhée rebelle traitée inutilement par l'ergotine, le sulfate de zinc, qui disparut sous l'influence de ces injections (*Revue de thérap. médico-chir.*, 1860, pag. 13); mais n'y-a-t-il pas une certaine part à faire à l'alcool lui-même dans ce résultat? On pourrait s'en assurer en injectant une solution aqueuse d'aloès. Il est vrai que la partie résineuse de ce médicament n'interviendrait pas. La blennorrhée vaginale, il est logique de le penser, s'accommoderait aussi de l'usage intérieur de l'aloès, mais à la condition qu'elle ne se rattachât ni à la congestion habituelle de l'utérus, ni à la métrite chronique, c'est à dire qu'il ne conviendrait qu'au plus petit nombre des leucorrhées. Nous prions le lecteur de se reporter au passage où nous traiterons des moyens de provocation de l'inflammation des muqueuses.

Je n'entrerai pas ici dans les considérations relatives au traitement général des fluxions pathologiques, me réservant aussi d'en parler un peu plus bas en m'occupant des éruptions artificielles qui sont généralement créées pour produire des contrefluxions thérapeutiques.

LIVRE QUATRIÈME

PROVOCATION D'HÉMORRHAGIES

(HÉMORRHAGIPARES)

Il est des hémorrhagies utiles, agissant comme crises et contribuant à amener la solution de divers états morbides. L'observation l'a reconnu dès les premiers temps de la médecine, et il est probable que l'idée des émissions sanguines est née de ce fait constaté empiriquement.

⁽¹⁾ 1058. Il se sert de la formule suivante : teinture alcoolique d'aloès, 16 gram.; eau, 120 gram. — Trois injections par jour.

Les moyens hémorrhagipares se proposent de rappeler une hémorrhagie utile quand des accidents se manifestent à la suite de sa suppression, ou d'y suppléer en créant une hémorrhagie artificielle, d'où une division naturelle de ces moyens.

CHAPITRE I^{er}

Rappel des hémorrhagies utiles

Le rétablissement du flux menstruel, celui du flux hémorrhoidal, et quelquefois aussi celui de l'épistaxis, constituent une triple et importante indication que le thérapeute a très-fréquemment à remplir.

ARTICLE I^{er}. — FLUX MENSTRUEL

J'ai longuement traité, dans le premier volume de cet ouvrage (p. 756), des moyens de combattre l'aménorrhée sous ses diverses formes et j'ai insisté sur le rôle que joue l'utérus comme point de départ et de provocation des fluxions physiologiques et morbides chez la femme. Le flux menstruel ne peut se supprimer chez elle sans apporter un trouble profond dans sa santé et lui créer pour sa poitrine, si elle est entachée à un degré quelconque d'hérédité tuberculeuse, des imminences morbides redoutables. Cette solidarité circulatoire entre ces deux organes explique pourquoi la puberté, époque où la vascularisation utérine devient nécessaire à l'équilibre de la santé, joue dans l'évolution de la phthisie un rôle plus accentué chez la femme que chez l'homme; pourquoi une menstruation régulière coïncidant avec des lésions pulmonaires même avancées (comme j'en ai vu et j'en vois quelquefois des exemples) est pour celles-ci une sorte de soupape de sûreté et permet une prolongation de la vie à laquelle des hommes arrivés au même degré de la phthisie ne sauraient prétendre; pourquoi la menstruation, menacée par les fluxions qui se font du côté de la poitrine, est chez les phthisiques une fonction si fragile; pourquoi enfin une aggravation manifeste coïncide toujours avec sa suppression définitive ou temporaire. Et de là se tire naturellement la notion du prix qu'il faut attacher à rétablir la menstruation dans ces cas et à combattre cette aménorrhée symptomatique par toutes les ressources combinées de l'hygiène et des médicaments. (Voy. t. I, p. 760, et *Thérapeutique de la phthisie pulmonaire basée sur les indications*; Paris, 1866 pag. 66.)